



Les Savanturiers de l'Histoire Mener une enquête orale

Propos : Anne-Marie Chartier

Date : mars 2018

Sommaire

Qu'est-ce que l'enquête orale ?	1
Quels processus pour mener une enquête orale en classe ?	2
Le calendrier de travail peut être découpé en trois temps	2
Développement : la phase préparatoire	3

1. Qu'est-ce que l'enquête orale ?

Les enquêtes orales permettent aux historiens d'avoir accès à des informations qui n'ont jamais été écrites ou qui demeurent allusives dans les documents d'archives, en allant interroger des « témoins ».

Par exemple, dans l'action politique, seuls des « témoins » (parce qu'ils étaient présents et parfois acteurs) peuvent dire quand et comment a été prise une décision (dans un ministère, un parti politique, un syndicat), pourquoi ou à cause de qui un projet a échoué, ou encore comment s'est déroulée la préparation d'une décision (une loi, une manifestation, une opération militaire, un attentat, une déclaration publique, etc.). Comme la mémoire des témoins n'est pas toujours fidèle (ils peuvent confondre des événements, des personnes, des dates), il faut évidemment recouper ce qu'ils disent avec les documents écrits.

Interroger les témoins demande de très bien connaître les conjonctures et les personnes concernées : un savoir de spécialiste. Ces enquêtes orales sont enregistrées et destinées à être transcrites, numérisées et consultables, comme des archives écrites. Les films documentaires, les entretiens réalisés pour la radio ou la télévision font partie de ces enquêtes orales. Elles sont évidemment hors de portée des élèves.

Mais il existe d'autres voies d'investigation possibles. Des élèves peuvent enquêter sur les relations « ordinaires » entre les personnes, les événements et les choses dans la vie quotidienne. Cette histoire « par le bas » a pleinement sa place dans la recherche historique. Certes, les archives écrites gardent des traces des réactions aux événements (on peut relire les vieux journaux ou des correspondances privées), mais l'enquête orale peut en apprendre davantage bien plus facilement.

Par exemple, des élèves peuvent demander comment des personnes ordinaires ont appris/ vécu/ ressenti/ commenté un événement « historique » (déclaration de guerre,



débarquement, armistice, atterrissage sur la lune, chute du mur de Berlin, etc.) ; ou, à quel moment, pourquoi et comment une personne (ou toute une famille) a décidé de partir de chez elle (fuite pendant la guerre, émigration vers un pays étranger, déménagement du village vers la ville, etc.)

On peut aussi chercher à connaître des effets plus diffus, qui changent les mœurs, les modes d'existence, liés à de nouvelles lois (les congés payés, les départs en vacances) ou à des nouveaux objets techniques : avant l'arrivée des machines à laver, comment s'organisait l'emploi du temps des familles, l'usage des vêtements, la vie des femmes ? et la cuisine familiale avant les conserves industrielles ? Ou encore, comment fonctionnait la vie scolaire avant que soit autorisé (en 1965) l'usage des stylos à bille (qui a modifié le rôle du crayon de papier, du cahier de brouillon, l'âge pour commencer à écrire, les exercices d'écriture et qui a fait disparaître les buvards et la fabrication d'encre dans les écoles, etc.).

Pour qu'ils se lancent dans un projet d'enquête orale, il faut (et souvent, il suffit) **que les élèves aient pris conscience que leurs proches sont « des témoins » possibles**. En les interrogeant, ils vont découvrir le passé de leur famille et en même temps, ils vont pouvoir relier des expériences singulières, souvent vouées à l'oubli, à « l'histoire », telle qu'elle peut être construite à partir de la documentation disponible, telle qu'elle est écrite dans leurs livres d'histoire. Ce sont ces mises en relation qui font tout l'intérêt mais aussi les difficultés de ces projets.

2. Quels processus pour mener une enquête orale en classe ?

Le calendrier de travail peut être découpé en trois temps

A/ La phase préparatoire : définir ce qu'on cherche (et pourquoi). Recueil d'information documentaire autour du sujet de travail, élaboration du questionnaire, et préparation de l'enquête : c'est celle que nous développons ci-après

B/ L'enquête auprès du ou des témoin(s) : prise de rendez-vous, questionnaire, recueil des informations, recueil de documents personnels (photos, objets, cartes, par exemple). La durée d'un entretien avec des élèves d'élémentaire ou de collège ne dépasse généralement pas un quart d'heure, sauf si le témoin est très prolixe. S'il y a un enregistrement audio, il ne sera pas décrypté : il sert simplement d'aide-mémoire pour le document final.

C/ La réalisation du document :

*Confronter les différents témoignages, s'il y en a plusieurs (un unique témoignage approfondi peut être tout à fait intéressant)

*Eclaircir ces informations en retournant à la documentation si nécessaire (le témoin a parlé de la crise du pétrole : c'était quand ? et c'était quoi exactement ?).

*Mettre en évidence la façon dont le témoin « a vécu » l'événement, l'époque, l'expérience (ses sentiments, ses émotions, ses jugements, son regard actuel sur son existence passée).

Ces différentes étapes sont évidemment conduites par l'enseignant, qui est maître d'œuvre de l'organisation, du calendrier et qui oriente les choix pour les modalités de restitution. Le mentor peut être sollicité lors de la phase préparatoire (pour discuter de la liste des



questions) et de la phase de mise en commun des enquêtes (échanges de courriels, discussion par téléphone ou skype).

Développement : la phase préparatoire

1. Définir l'objet de l'enquête et ce à quoi la classe veut aboutir

Pour se fixer un cap, il faut que chacun des élèves écrive en quelques lignes pourquoi il a choisi le sujet : qu'est-ce qu'il cherche à savoir et à faire savoir à d'autres ?

C'est important, surtout quand on va recueillir des témoignages familiaux : qu'est-ce qui relève de la « vie privée » et qu'est-ce qui est communicable (ou pas) à l'extérieur de la famille (exposer des photos, des objets, des lettres, par exemple) ?

Travailler à plusieurs sur des sujets proches permet de mieux définir ce à quoi la classe peut arriver en fonction du temps disponible. Ce n'est pas la même chose si on veut aboutir à des exposés oraux, à un recueil de textes, à une publication en ligne, à une exposition avec des documents, etc. Peut-on ou non prévoir une séance où les témoins seront invités et pourront dire s'ils ont été bien écoutés, s'ils ont des choses à rajouter ou à rectifier ?

Le fait d'anticiper le point d'arrivée aide à prévoir une démarche réaliste de recueil des données.

2. Identifier des personnes ressources

Les élèves qui se lancent dans un projet d'enquête orale ont souvent déjà pensé à des témoins possibles. Ce sont souvent des proches (familles, amis, voisins), mais il faut qu'ils se demandent si d'autres témoins, liés ou non aux premiers, diraient des choses différentes. Le nombre de témoignages restera modeste pour des raisons de temps, mais trois témoignages permettent déjà de croiser des points de vue différents. Par ailleurs, les élèves verront qu'on ne questionne pas de la même façon des personnes connues (la famille) et des personnes inconnues. Lors du premier contact avec ces « personnes ressources » inconnues, ils doivent se présenter, expliquer leur projet et prendre rendez-vous si leur demande est acceptée (ce qui n'est pas sûr).

3. Constituer des équipes pour mettre en commun les questions et partager le travail documentaire

Chaque élève doit ensuite construire son questionnaire. Les élèves qui travaillent sur des sujets proches mettront en commun leurs questions.

*L'élaboration des questionnaires

- Quelles questions poser ? (trier entre toutes les idées de questions imaginées, avec l'aide de l'enseignant et du mentor)
- Comment les poser ? (comparer les formulations : quelle est la plus claire ? est-ce que certaines formulations peuvent paraître impolies ?)
- Quel ordre suivre ? (même si cet ordre peut être bousculé lors de l'entretien)
- Toujours demander où et quand vivait le témoin à l'époque considérée (noter les dates et les lieux), quel âge il avait. On peut lui demander de raconter quelle était sa situation de famille, son travail, ses préoccupations, etc.

*La conduite de l'entretien : tous les groupes, quel que soit le sujet, doivent y réfléchir

- Comment démarrer la discussion (se présenter, remercier, demander la permission d'enregistrer, de prendre des photos).
- Que faire si la personne ne se rappelle plus, ou refuse de répondre à une question ?



- Comment relancer l'échange si les réponses sont très courtes ?
- Comment finir l'entretien ? (vérifier que toutes les questions ont été posées, demander si la personne veut ajouter /raconter quelque chose de plus, remercier, dire pourquoi c'était très intéressant et important d'avoir ce témoignage).

***Les recherches documentaires**

En élaborant les questionnaires, les élèves se rendent compte qu'on ne peut poser de bonnes questions si on ne sait rien sur le sujet. Chaque témoignage est singulier, unique, mais il faut aider le témoin à se souvenir. En lisant la documentation disponible (ouvrages, manuels, internet, etc.), les élèves auront l'idée de questions plus précises, ou de questions auxquelles ils n'auraient pas pensé.

Par exemple, l'enquête sur l'immigration : les témoignages familiaux (ce que disent/ se souviennent les témoins) sont éclairés par des données « historiques » sur l'immigration (italienne, algérienne, polonaise, portugaise, marocaine, etc.). Cela permet de situer les lieux d'origine sur une carte, de trouver des dates importantes.

C'est la même chose pour les événements : où était le témoin, avec qui ? comment a-t-il appris l'événement ? Qu'a-t-il ressenti, comment a-t-il réagi ? etc.